

Actualités



9°
32



FEVRIER 1984

Voici déjà le milieu de l'année de Nowait;
les vndeg - vous approchent.

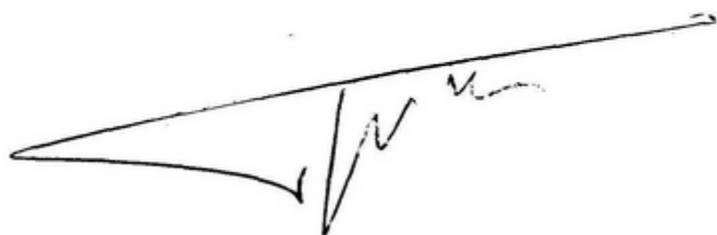
D'abord le 24 mars: présentation au
Drapeau de la 21^e promotion et battême de la 19^e.

Préparez cette journée pour qu'elle soit
digne et grandiose à l'image de l'histoire de
notre armée, exemplaire comme le fut le
sarcin, un ancien de l'École.

N'oubliez pas que la ligne droite finale
se profile déjà à l'horizon:

- la 20^e promotion doit à son tour
affirmer sa contribution à l'École
en obtenant plus de 330 diplômes de
l'Éducation dont 10% de baccalauréats;
- la 19^e doit fournir à l'armée 400
sous-officiers à la vocation solide et
aux compétences affirmées

Je compte sur vous tous pour
que ces objectifs soient atteints dans
le Nowait et la bonne humeur.



1917



CE NOËL-LÀ



FRANCE : 1 400 000 tués
ROYAUME UNI : 740 000
ITALIE : 650 000
SERBIE : 350 000
BELGIQUE : 44 000
RUSSIE : 1 700 000 (1917)
URSS : 5 000 000 (1920)
ALLEMAGNE : 1 700 000
AUTRICHE-HONGRIE : 1 400 000
COMMON WEALTH : 250 000
U.S.A. : 1 150 000

Depuis 16 heures, les obus avaient brusquement cessé de pleuvoir sur nos têtes. La neige ne se décidait pas à tomber, trop froid sans doute... La terre était gelée sur près de deux mètres de profondeur... Toujours ça de gagné pour les copains de la 317^e qui avaient pris leurs quartiers juste au dessus d'une mine, avec un froid pareil, les boches n'étaient pas prêts de recommencer à creuser ! La nuit serait calme, le capitaine l'avait assuré, cela ne l'avait d'ailleurs pas empêché d'envoyer une patrouille en face un peu avant minuit. Les copains nous ont raconté une chose incroyable... Les allemands étaient en train de chanter... en français ! Du coup tout le monde s'y est mis. Nous leur avons envoyé un peu de pinard, en morceau comme il se doit depuis que le froid s'est installé. Il paraît que les boches n'ont rien à manger ! Une nuit de Noël ! Ils sont foutus, on ne monte pas à l'assaut le ventre vide et demain... Mais de quoi demain sera-t-il fait ?

L'ECOLE SE SOUVIENT

11 NOVEMBRE 1983



Le bataillon à Clermont-Ferrand.

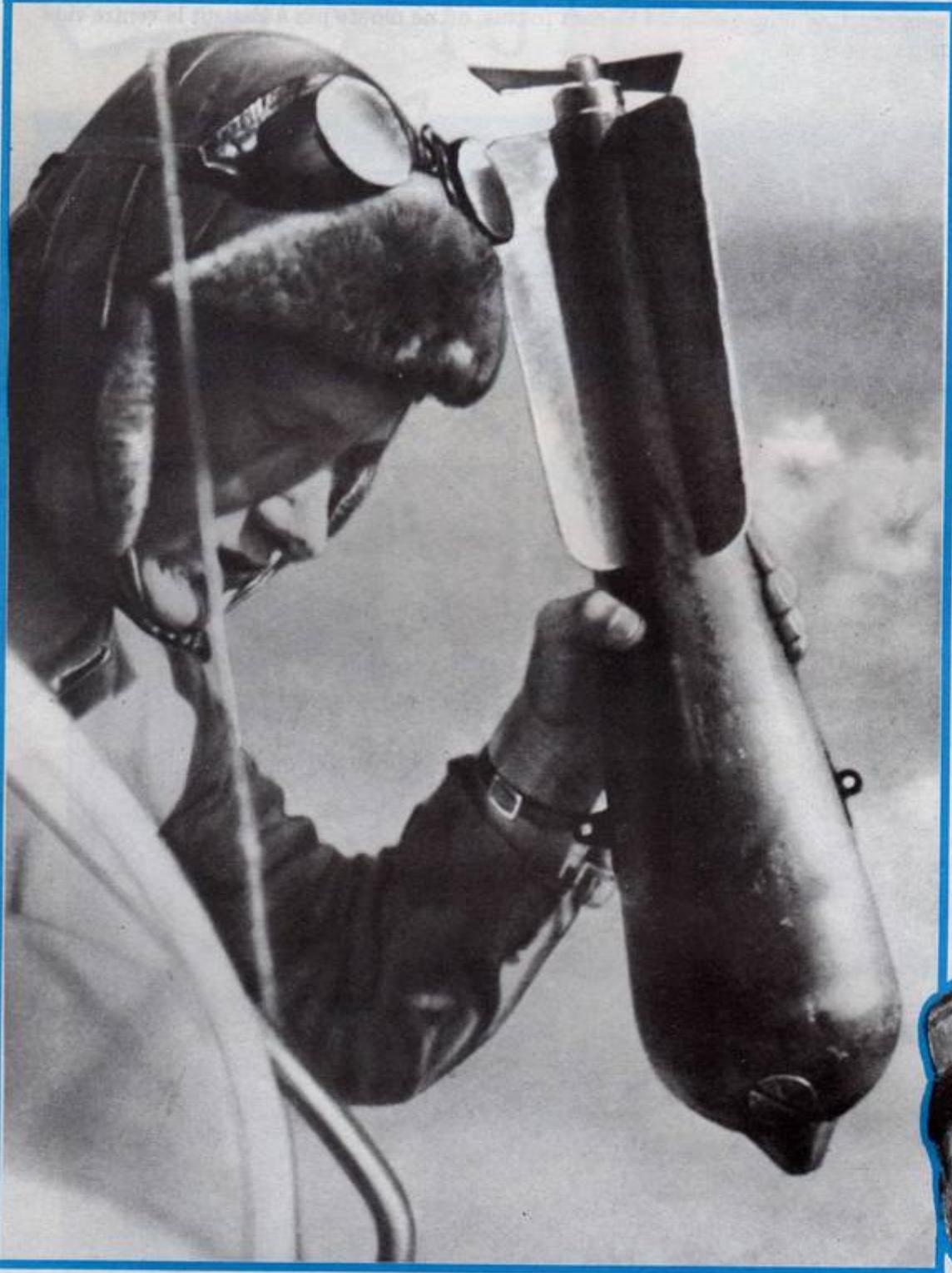
Pendant ces terribles années



ils sont

allés

au delà



du possible



DIGNES DE LEURS ANCIENS ?

Depuis la publication de notre article sur le contrôle opérationnel du bataillon, quelques élèves ont tenu à nous faire part de leur aventure ; c'est avec plaisir que nous vous livrons leurs témoignages.

« Raid Allier 83 »

Une bonne condition physique, une paire de rangers, un treillis en bon état, une boussole, une carte, pas de raton laveur, un sac à dos bien rempli, un moral au beau fixe, mais toujours pas de raton laveur ; non, ce n'est pas un poème de Jacques Prévert mais le nécessaire de tout élève voulant aborder le raid « Allier 83 ».

Tout est prévu, même les véhicules qui nous emmènent au point de départ.

C'est à la tombée de la nuit que nous faisons nos premiers kilomètres dans le froid auvergnat. Au fil de notre déplacement tactique, divers obstacles nous guettent sournoisement : le franchissement aérien de la Sénouire et la traversée de l'Allier en zodiac (prudence, l'eau est froide !).

Grande est l'angoisse sur les hauteurs de LEOTOING, harnachés à une corde, nous nous lançons dans le vide où trente mètres plus bas, dans la brume et la pénombre, se dessine le sol rassurant.

Difficiles sont les derniers kilomètres qui nous mènent au prochain point de bivouac. Heureusement la joie d'arriver nous fait oublier la souffrance et la fatigue. Mais le plastron est là pour entraver notre progression, nous obligeant ainsi à rallonger notre itinéraire.

Enfin notre dernière mission : « destruction d'un point sensible » rondement menée par nos chefs, l'ennemi n'ayant vu que du « feu ».

Après cet exploit, nous prenons le chemin du retour au bout duquel nous attend la dernière épreuve : le tir FAMAS brillamment exécuté par la section.

Ainsi s'achève le raid « Allier 83 », dont nous tirons une certaine fierté.

336^e section.

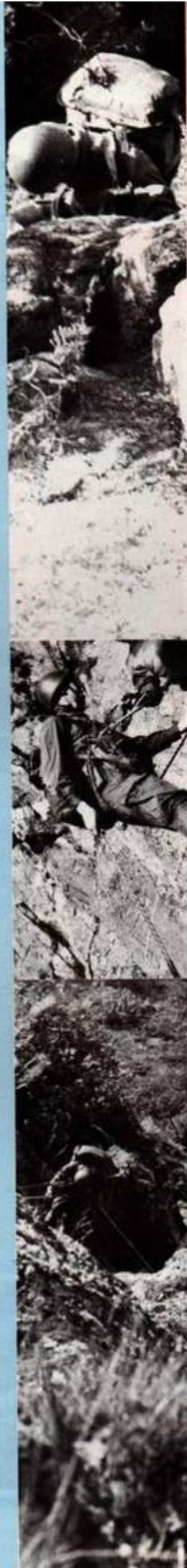


L'ESOA: OU LA FRAYEUR DU GENDARME



ESOA SIMON, LARRIERE

En arrivant en début de troisième année, l'objectif primordial du premier trimestre est un raid de 100 kilomètres. Celui-ci clôture la phase combattant. Déjà l'anxiété et l'inquiétude se font ressentir chez les élèves sous-officiers. Ainsi l'après midi du 14 novembre 1983, le 3^e bataillon est prêt à partir. Auparavant la 32^e Cie est rassemblée à l'emplacement habituel du rapport, dans une atmosphère tendue, attendant avec angoisse la dernière allocution du capitaine. Celui-ci, quelques instants plus tard, vient nous souhaiter bonne chance. Par un temps hivernal, rigoureux, notre section, la 326^e, embarque dans le car destiné à nous emmener sur le point de départ. Dans le véhicule, le silence règne, brisé seulement par la bonne humeur de notre chef de section et de ses deux cadres adjoints. Arrivés à l'emplacement prévu, nous descendons rapidement pour nous mettre en poste. Après une petite collation, notre section divisée en deux groupes de combat se dirige sur le premier objectif : le franchissement sur tyrolienne double. Etant déjà entraînés à cette épreuve, aucun incident ne vient troubler cet obstacle. Une dizaine de kilomètres plus loin nous atteignons le village et plus particulièrement une grange où nous pouvons récupérer jusqu'à la tombée de la nuit. Celle-ci s'annonce la plus dure physiquement et moralement. A présent il s'agit de parcourir une distance d'environ 40 kilomètres, la plus longue de ce raid. Au bout de deux heures de marche, nous arrivons au bord de l'Allier, où un partisan attend notre passage afin de nous guider vers le franchissement de la rivière en zodiac. Jusqu'à présent, nous n'avons eu aucun problème particulier. Pourtant il faut repartir à travers champs, traverser des chemins caillouteux où la progression de nuit ne s'y prête pas, et chercher des pistes non indiquées sur la carte d'Etat Major. Malgré cela, au bout de 15 heures de fatigue, d'efforts continus et soutenus, nous arrivons enfin à Combadine. Il est 8 heures du matin et toute la section est exténuée. Mais le moral est meilleur. En effet, aucun élément ennemi jalonné sur le parcours n'est venu troubler notre progression. Bien entendu nous avons pris les dispositions nécessaires



concernant une éventuelle surprise. Nous avons oublié de préciser qu'en cas d'interception par la gendarmerie, celle-ci nous ramenait deux kilomètres en arrière. Notre mission appropriée à la troisième nuit est la descente en rappel. Le froid est de plus en plus intense. Nous attendons une demi-heure avant de pouvoir franchir ce nouvel obstacle. Certains camarades plaisantent mais nous sommes tous très contractés. Le passage est facile. Puis nous continuons notre marche tactique en vue de Mauriat. Nous ressentons le froid qui nous paralyse complètement au moindre arrêt. Nous voulons nous désaltérer mais nos gourdes sont gelées. Heureusement, il ne reste plus que quelques kilomètres avant notre point de repos. Malheureusement, arrivés à la boîte aux lettres mortes, les mécaniciens automobiles doivent faire un détour d'un kilomètre pour effectuer une réparation fictive sur plusieurs véhicules (Marmon, Jeep, Berliet). Par contre, les gestionnaires continuent et rejoignent le bivouac. Par manque de chance ou victime du destin, une panne réelle vient se greffer sur l'un des véhicules à réparer. A cause de cet incident, ils rentreront trois heures plus tard. Enfin, nous avons effectué la partie la plus importante du raid. La dernière BLM nous renseignait sur notre dernière mission. Vu la lassitude, la journée passe rapidement et à deux heures de l'après-midi, nous repartons afin de reconnaître de jour le pont que nous devons détruire. Le soir de cette même nuit, à une heure du matin, nous essayons de détruire le pont par surprise. Nous sommes épuisés mais malgré l'échec de la première attaque, nous revenons et parvenons à mettre en place les charges par un débordement en force avec en tête notre chef de section. Une heure dix : nous entendons la déflagration. Notre coup de main est accompli. Le vendredi matin, nous sommes à ISSOIRE. Il est sept heures. Nous terminons par un tir FAMAS qui clôture ce «calvaire». Mais nous avons fait de grand progrès en topographie puisque c'est à notre initiative que se sont déroulées les marches. Mais la souffrance se lit sur chaque visage. Pourtant au fond de nous-mêmes jaillit une sensation de bien-être. Nous étions vingt-trois élèves au départ et à l'arrivée, ce chiffre ne changera pas. Fiers d'être élèves sous-officiers, nous avons ainsi respecté notre contrat vis-à-vis de nos cadres et de nous-mêmes.

LE CROSS DU 7 DECEMBRE 1983



Le départ de la « horde sauvage ».

- participants ≈ 1000
- temps du premier : 14'44
- temps du dernier : ne sait plus !



on en bave
dans cette école,
mais c'est bon !





Sélectionner quelques canards
les faire répéter longuement
En musique de préférence.



Laisser reposer quelques instants, puis jeter dans un bain salé et bouillant

Suivant l'âge, la taille et l'humeur...
Laisser cuire à feu vif...

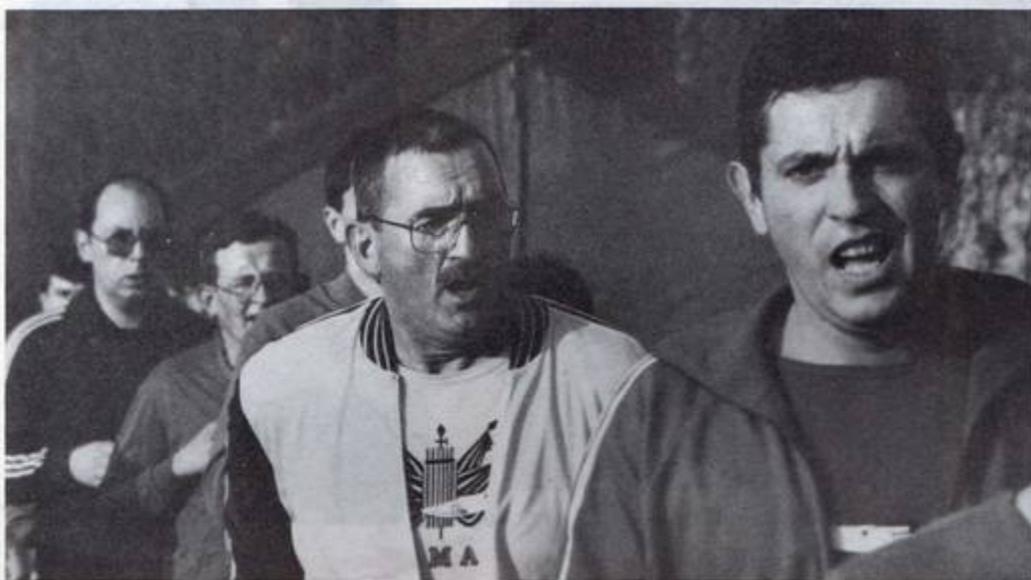




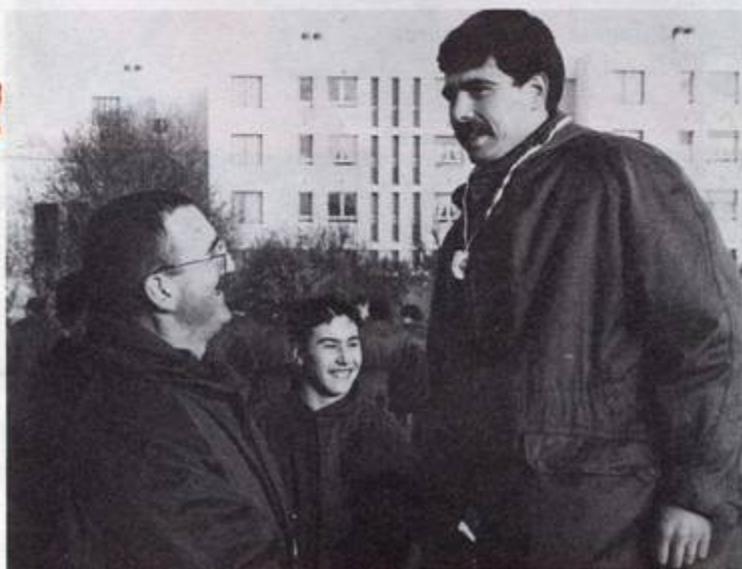
... Moyen...



ou encore à feu plus doux



En fin de cuisson, retirer vivement du bain.



Dresser le plat et le décorer avec goût



Il vous restera toujours quelque chose.



***** D'UN NOEL.....

17 décembre après-midi. Les enfants du personnel de l'E.N.T.S.O.A. ont reçu leurs jouets des mains du père Noël qui s'était déplacé tout spécialement.



Accompagnés de leurs parents, ils ont tout d'abord assisté à un spectacle au cinéma.



Un merveilleux théâtre de marionnettes.



Nos amis Yoyo

et Auguste.



Le sourire des enfants...
Notre plus belle récompense.



Le BPSR, organisateur de cette fête remercie

Madame Detchenique
Les A/C Pithois
Franco
Diconstanzo
Poncelet

Les adjudants

Denepoux
Oleck

Le S/C Sabatier et les membres de l'orchestre de l'Ecole

Les élèves du groupement de jeunes qui nous ont aidé

Madame Aïcardo } Bureau action sociale
Mlle Goument }

Nos généreux financiers, et tous ceux qui, faute de pouvoir nous aider, ont eu la délicatesse de ne pas entraver notre action.

..... A L'AUTRE *****



7 janvier 1984. Les vieillards de l'hospice d'ISSOIRE nous rendent visite encadrés par un groupe dévoué de dames qui consacrent toute l'année une part de leur temps à cette œuvre charitable.

Rendons-leur hommage dans ces pages ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé le BPSR à programmer cette soirée

A cette excellente chorale issoirienne qui nous a fait partager sa joie de chanter



A l'adjutant DENEPOUX, au directeur et aux soldats du foyer qui ont organisé un merveilleux goûter, préparé dans l'ombre par l'ordinaire.



A nos musiciens :

ESOA RICHIR, MERINCK et ANDRE - Adjoint de section VEYSSET.



A tous ceux enfin, qui ont contribué à apporter un peu de joie sur ces visages qui nous deviennent chaque année plus familiers.

Un hôte de marque à l'école



30 novembre - 1 décembre 1983

Le général de ROCHEGONDE, nommé au poste de commandant des écoles de l'armée de terre rend visite à l'E.N.T.S.O.A.

Deux journées d'inspection destinées à «prendre le pouls» de notre école au cours desquelles il s'est vivement intéressé aux efforts accomplis en vue de promouvoir une pédagogie moderne à travers...



...L'INFORMATIQUE...

...ET...

...LES TECHNIQUES
AUDIOVISUELLES...



Qui est-il?

Général Guy de LA ROCHETTE de ROCHEGONDE

(couramment : Général de ROCHEGONDE)



ARME : A.B.C.

Né à Amiens le 10.07.1927

Entré à Saint-Cyr en 1945 - sous-lieutenant en octobre 1947, lieutenant en octobre 1949.

D'octobre 1948 à octobre 1949 : sert au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique en Allemagne.

Volontaire pour l'Extrême-Orient, sert en Indochine jusqu'en mars 1952. A son retour en Europe, il est affecté au 3^e régiment de Spahis Algériens en Allemagne où il sert du 1^{er} mai 1952 au 15 juillet 1955. Durant ce séjour, il suit, à Paris, les cours du Centre d'études slaves.

Reçu à l'école d'état-major, il est - à l'issue du stage correspondant - affecté à l'état-major du commandement supérieur des Troupes françaises au Maroc (4^e bureau). Est promu capitaine en 1956. En juin 1959, volontaire pour l'Algérie, il est affecté au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique dans le sud Algérois, il y prend le commandement d'un escadron de chars légers. Il restera en Algérie jusqu'en septembre 1961, date à laquelle il est affecté à l'état-major général de la Défense nationale.

Reçu à l'Ecole supérieure de Guerre (76^e promotion) le 1^{er} mai 1962, il est affecté deux ans plus tard avec le grade de chef d'escadrons au secrétariat général de la Défense nationale où il sert jusqu'en septembre 1967. Est alors affecté au 2^e régiment de dragons, où il est successivement directeur de l'instruction, puis commandant en second.

Promu lieutenant-colonel, à la fin 1969, il rejoint l'inspection de l'A.B.C. où il est chargé des études générales.

De juillet 1972 à août 1974, il commande le 501^e régiment de chars de combat. Il est ensuite affecté en tant qu'auditeur au centre des hautes études militaires (24^e session) et suit les cours de l'institut des hautes études de Défense nationale (27^e session) de septembre 1974 à juillet 1975.

Il avait été promu colonel en décembre 1972.

Le 1^{er} août 1975, il est affecté à l'inspection générale de l'armée de terre, en qualité d'adjoint au général inspecteur général.

Il prend, le 30 juin 1977, le commandement de la 2^e brigade mécanisée à Saint-Germain-en-Laye, et il est promu général le 1^{er} mars 1978.

Il est affecté le 1^{er} juillet 1979 à l'état-major des forces françaises en Allemagne en qualité d'adjoint opérationnel au général commandant en chef.

Le 15 avril 1981, il prend les fonctions de gouverneur militaire de Nancy et commandant la 4^e division blindée et la 61^e division militaire territoriale.

Le général de LA ROCHETTE de ROCHEGONDE est officier de la Légion d'Honneur, commandeur de l'Ordre National du Mérite et titulaire de la Croix de Guerre TOE et de la Croix de la Valeur Militaire.

N.B. : Le général de ROCHEGONDE est - en outre - diplômé du centre de perfectionnement dans l'administration des affaires (C.P.A.) de PARIS.

RADIOSCOPIE D'UN VEHICULE EN DOTATION A L'ECOLE : LA PEUGEOT P4



Deux constructeurs sortent leurs griffes :

Mercédès pour le châssis (qui a fait ses preuves sur le rallye Paris-Dakar) et Peugeot pour le moteur (gamme commerciale).

Le résultat ?

Un véhicule 4 x 2 ou 4 x 4 équipé d'un blocage de différentiel AR commandé hydrauliquement.

Capacité de transport : 6 personnes.
Peut tracter une remorque de 500 kg.
Vitesse maxi : 118 km/h
Consommation essence ordinaire : entre 16 l et 23 l/100 km.
Capacité du réservoir : 75 l.
Prix : 175 000 F.



Moteur 4 cylindres en ligne - Allumage transistorisé.



La P4 vous fera oublier cette bonne vieille Jeep.

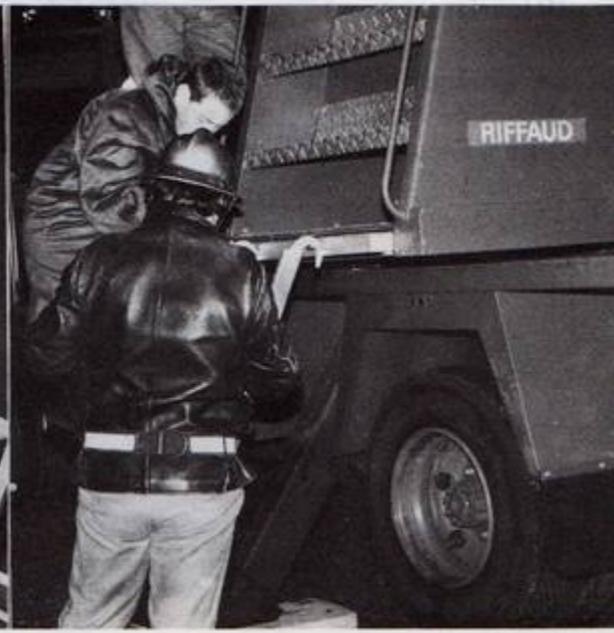
DE NOS CORRESPONDANTS AU ST



Il est envisagé pour 1985 d'équiper le 86^e R.I. d'un véhicule plus sobre et dont les capacités tous terrains ne sont plus à démontrer.

(Actuellement en expérimentation à l'école).

21H30 - BATIMENT 24 - ALERTE AU FEU!



Les pompiers se rendent rapidement sur les lieux du «sinistre».



Vous l'aviez compris, il s'agissait d'un exercice.

Mais quel réalisme dans l'exécution !...
Au fait vous êtes certains qu'il ne vous manque pas quelque chose ?

Enseignements

Les cages d'escaliers se comportent comme des cheminées et aspirent les fumées vers le haut.

Aux bâtiments 024 et 026 il n'est possible de communiquer que par les combles.

Conduite à tenir

Limiter les appels d'air en ne laissant pas d'ouvertures béantes.

Ne pas verrouiller les portes des combles.

....ACTUALITES.....

10 janvier

Le général SCHMITT, major général de l'armée de terre rend visite à l'école.



.....ACTUALITES.....



10 janvier toujours - Les membres d'environ la moitié des CDAT viennent s'informer



Répartis sur toute la France, les centres de documentation de l'armée de terre sont chargés de renseigner le public sur les carrières de l'armée de terre et sur les conditions dans lesquelles se déroule le service national.

Ils sont pour l'école de précieux auxiliaires qui participent à son recrutement.

A Clermont-Ferrand, vous pourrez trouver toutes sortes de renseignements à l'adresse suivante :

~~~~~ CDAT - 2, ter Cours Sablon. ~~~~~

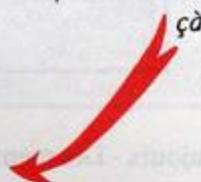
## CONDUIRE EN HIVER

Si vous avez un jour éprouvé la désagréable impression que votre véhicule n'adhérait pas à la route, vous êtes parvenu à redresser la trajectoire... Bravo ! Ou vous êtes allé choir dans un fossé et vous avez décidé de laisser désormais votre voiture au garage pendant les mois d'hiver et vous avez pris là une sage décision...

Dans ces deux cas, cet article ne vous concerne pas !



*Mais si malgré tout vous êtes décidé à affronter les rigueurs de la saison, et si vous souhaitez éviter*



*Suivez donc ces quelques conseils*

- 1<sup>er</sup> point** : L'état du véhicule. *Faites vérifier les freins, les pneumatiques, l'éclairage, les essuie-glace.*
- 2<sup>e</sup> point** : Son équipement : *pneus cloutés, pneus neige, chaînes, vous avez le choix.*
- 3<sup>e</sup> point** : La conduite. *Un pied léger sur toutes les pédales :*
  - Accélérateur*
  - Embrayage*
  - Frein.*

*N'hésitez pas à rouler légèrement en sous-régime (passer la 3<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup> plus tôt par exemple).*

*Retirez votre manteau, il vous gêne. Et ne restez pas crispé sur votre volant.*

*Et si malgré cela votre voiture est attirée par le patinage, souvenez-vous !...*

*Ne jamais freiner ni rétrograder brusquement.*

*Lever le pied.*

*Contre-braquer dans la direction de la glisse.*

*Votre véhicule reprendra de lui-même sa trajectoire.*

# La gestion du budget familial



## I. DÉFINITION

Etablir un budget, c'est adopter une ligne de conduite en faisant la prévision des recettes et des dépenses. Il faut rechercher un équilibre entre les deux.

Le budget est une question de choix, qui tient compte :

- de la composition de la famille,
- de l'âge, des besoins de chacun,
- de la situation sociale,
- du lieu d'habitation.

Notre méthode de gestion repose sur quatre principes :

|                   |                                                                                                             |
|-------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>PENSER</i>     | <i>Prévoir les dépenses, faire un plan d'achat par ordre prioritaire.</i>                                   |
| <i>DEPENSER</i>   | <i>Bien acheter donc conserver le meilleur rapport qualité/prix.</i>                                        |
| <i>CONTROLLER</i> | <i>Tenir régulièrement des comptes pour maîtriser les dépenses et ne pas se laisser conduire par elles.</i> |
| <i>RECTIFIER</i>  | <i>C'est-à-dire, au besoin réduire une dépense au profit d'une autre.</i>                                   |

## II. REGLES D'OR DU BUDGET

1. Vivre en-dessous de ses moyens pour dégager une marge de sécurité.
2. Le budget est l'affaire du couple.

## III. COMMENT PROCÉDER?

1. Commencer par trier, classer et conserver les papiers familiaux.
2. Une fois par an faire le budget prévisionnel.
3. Une fois par mois, faire le bilan du mois précédent, ce qui suppose la tenue régulière des comptes à l'aide d'un cahier tel que « Mon budget ».

Cela demande de la volonté et de la persévérance.

## IV. ORGANISATION

### PRENDRE CONSCIENCE DES RECETTES

Salaire ou rémunération du mari, de l'épouse

Participation des jeunes qui travaillent et vivent au foyer

Les prestations familiales

Primes - pensions - retraite

Revenus personnels

### LES DEPENSES : trois catégories

#### a) Les charges fixes obligatoires

- impôts - taxes (habitation, vignette, redevance télé)
- assurances (multirisques - habitation - voiture - vie)
- mutuelles
- loyer ou remboursement de l'accession à la propriété
- les charges locatives : eau - gaz - électricité - chauffage - téléphone
- frais de garde ou d'éducation des enfants
- remboursement des crédits à la consommation
- voiture.

Une fois par an faire le total des charges fixes de l'année précédente augmenté de 20 % et diviser par 12. Mettre bien régulièrement cette somme mensuelle sur un compte à part (caisse d'épargne, CCP, banque).



#### b) Les dépenses courantes

- alimentation - boisson
- produit d'hygiène et d'entretien
- petit vêtements, réparation entretien
- frais médicaux
- transports
- coiffeur, produits de beauté
- journaux, magazines, livres
- tabac, cigarettes (1 paquet de « blondes » par jour représente une dépense de 2 555 F dans l'année)



- quête, collecte, dons, petits cadeaux
- argent de poche des enfants et des parents
- la voiture.

Après avoir déduit l'argent de poche de chacun, divisez la somme restante en 4 ou 5 (selon les semaines dans le mois) et ne mettez dans le porte-monnaie du ménage que l'argent nécessaire à la semaine.

### **c) Les dépenses d'équipement et de renouvellement**

- les vêtements - chaussures
- le linge de maison, le mobilier
- les appareils ménagers
- le sport, les loisirs, la culture
- les cadeaux, les étrennes
- les vacances
- la voiture
- **ET SURTOUT LA RESERVE POUR LES IMPREVUS.**



La somme prévue pour ce poste est à placer sur un livret A de caisse d'épargne qui rapporte un intérêt : 7,5 % d'intérêts exonérés d'impôts.

La prise de conscience de nombreuses dépenses à « payer » nous oblige à réfléchir comment il est possible d'éviter le gaspillage « ce cancer de nos finances ».

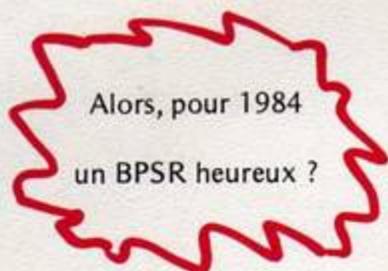




La rédaction vous présente ses meilleurs vœux pour cette année 1984.

Janvier, le saviez-vous, c'est le mois des grandes résolutions ?

La réalisation d'un journal comme **Actualité** est un casse-tête journalier...  
Aidez-nous, vous avez très certainement quelque chose à dire. Faites-le !



On peut toujours rêver !

En 1984, je vois pour vous  
une abondante littérature, des photos,  
des reportages...

OUAIS ! Il paraît que les présidents d'armes  
et les officiers orienteurs en ont plein leurs cartons.  
Il serait temps de les sortir avant les séjours en corps  
de troupe !

JP  
84

**INFORMATION :** Après le groupement de jeunes et son bulletin «GJ News» le bataillon lance à son tour «La Gazette du Bataillon».

Vive la concurrence !